Le Bec de Dore

À la confluence de la nature et des hommes

LPO

AGIR pour la BIODIVERSITÉ AUVERGNE

ESPACES NATURELS SENSIBLES Puy-de-Dôme

PUY-DE-DÔME LE DÉPARTEMENT

Le pont de Ris, au confluent de la Dore et l'Allier
© Jean Gouttefangeas - vers 1930

Histoires d'eau

Les crues.....P4

La dynamique fluviale.....P5

Histoires d'hommes

La batellerie - Le Pont de Ris.....P6

La batellerie - Le Riau des Noyers.....P7

La pêche professionnelle.....P8

La riziculture.....P9

Une centrale nucléaire.....P10

Un hot spot de biodiversité

Une histoire de ténacité.....P11

La faune.....P12

La flore.....P14

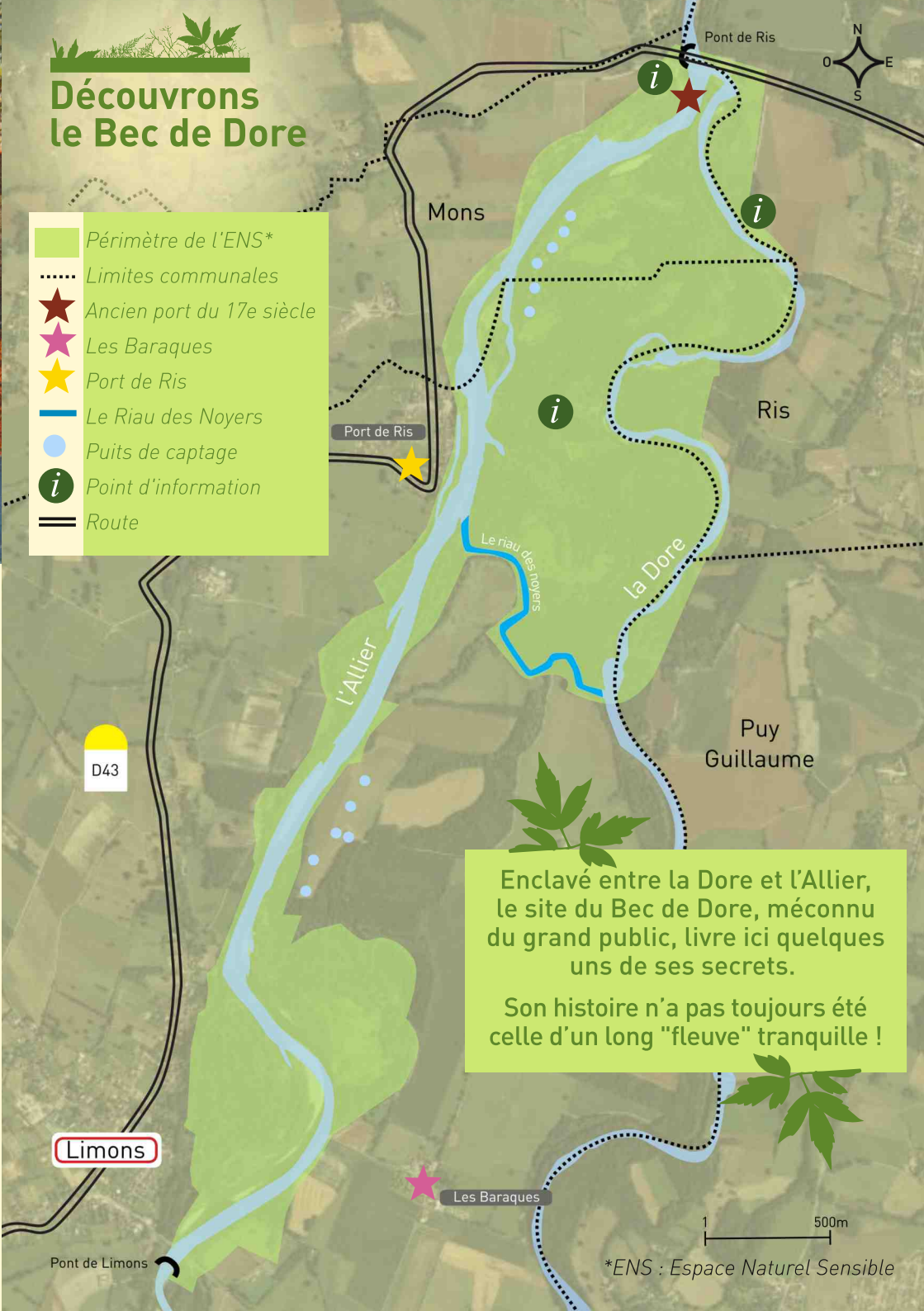
Qui fait quoi ? P15

Des animations.....P16

Remerciements.....P16

Le pont de Ris aujourd'hui

Découvrons le Bec de Dore



Enclavé entre la Dore et l'Allier, le site du Bec de Dore, méconnu du grand public, livre ici quelques uns de ses secrets.

Son histoire n'a pas toujours été celle d'un long "fleuve" tranquille !

*ENS : Espace Naturel Sensible

Histoires d'eau

Les crues

L'Allier draine un bassin versant de 7010 km², et la Dore 1 720 km², quand elles joignent leurs eaux au Bec de Dore.

Toutes deux sont des cours d'eau aux débits soumis à des variations considérables.

Les flux des rivières sont mesurés depuis les années 1830. Les dernières grandes crues, dites "centennales"* datent du milieu du XIXe siècle : 1846, 1856, 1866 et 1875. Lors de la crue exceptionnelle du 29 mai 1856, la Dore a atteint 2200 m^3/s (son débit moyen est de 20 m^3/s à Dorat).

En 1943 et 2003, les crues sur l'Allier ont été mesurées à 1700 m^3/s. Les habitants du hameau "Les Baraques" avaient les pieds dans l'eau. La toute dernière crue notable date de novembre 2008.

Peu d'informations subsistent sur celle, historique, de septembre 1790. Évaluée à près de 7000 m^3/s à Moulins, elle reste l'une des plus spectaculaires que l'Allier ait connue.

Les crues rythment la vie des rivières et des hommes.

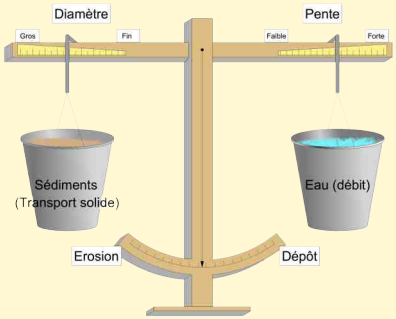
** une crue centennale a 1 chance sur 100 de se produire chaque année. Cette analyse n'a pas de valeur prédictive.*

Port de Ris. Cadastre refait en 1849 suite à l'inondation de 1846. Les parcelles en jaune ont été capturées par l'Allier.

Le Bec de Dore forme l'une des premières vastes zones inondables sur le cours de l'Allier. L'eau stockée ici épargne les villes et les villages situés plus en aval.

Bornes installées en rive gauche de l'Allier au pied du pont de Ris

La dynamique fluviale



Processus simplifié : l'équilibre dynamique

La dynamique fluviale est le jeu de processus d'érosion, de transport et de dépôt de sédiments, qui entraîne la mobilité latérale de la rivière.

L'érosion des berges est indispensable à la rivière pour dissiper son énergie potentielle.

Lorsqu'elle est bloquée, cette énergie ne disparaît pas : elle se transfère en érodant les rives opposées ou plus en aval, et charrie des sédiments de plus en plus gros.

Érosion de la berge en rive droite de la Dore

Un aquifère* très sollicité

Le site du Bec de Dore accueille de nombreux puits de captage. Les nappes alluviales de la Dore et de l'Allier contribuent à la production d'eau potable pour 36% du Département.

La préservation de ces aquifères en qualité et en quantité est primordiale et va de pair avec la préservation de la dynamique fluviale et du patrimoine naturel.

Sur de nombreux tronçons de son cours, l'Allier n'a plus rien à éroder ou à charrier, son énergie lors des crues, provoque alors l'enfoncement de son lit.

En effet, le déficit de transport solide, lié aux extractions de granulats des années 1960-80, accentué par les protections de berges, a provoqué l'enfoncement du lit de l'Allier avec des conséquences négatives sur la nappe alluviale (abaissement du niveau d'eau des captages d'eau potable), les ouvrages d'art (affouillement des fondations) et la biodiversité (disparition de milieux pionniers et des espèces inféodées).

**aquifère : formation géologique constituée de roches perméables contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau qui peut être restituée naturellement (source..) ou par exploitation (captage, forage...).*

Histoires d'hommes

La batellerie – Le Port de Ris

La marine fluviale sur l'Allier a été une activité très importante dès le Néolithique. Le Port de Ris, à Limons, prend place au bord de l'Allier, environ un kilomètre en amont du confluent actuel de l'Allier et de la Dore. Ce village, assez récent, a pris sa forme actuelle au cours du XIXème siècle.

Traces de l'ancien port fluvial

Il a été l'un des grands ports fluviaux du Puy-de-Dôme, en raison de sa proximité avec la confluence de la Dore.

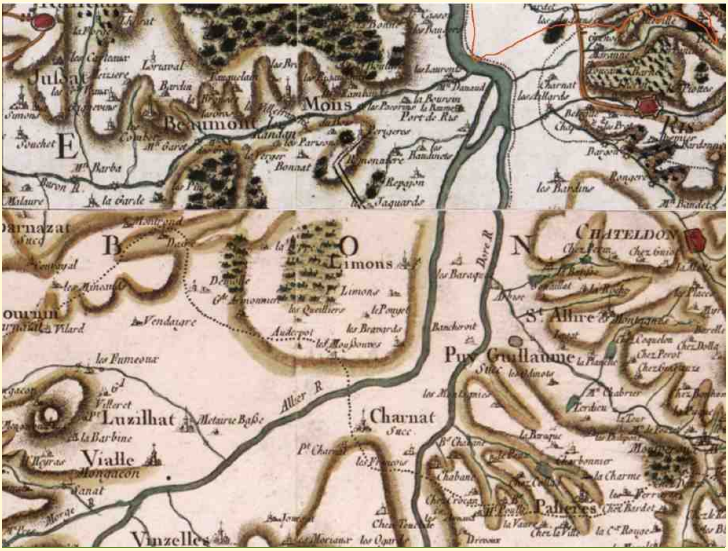
Ne nous trompons pas, les ports fluviaux étaient rudimentaires : pas de quai, pas d'investissement lourd susceptible d'être détruit à chaque crue.

Une fouille récente (2011), juste en amont du pont de Ris, le prouve : il s'agit d'un port daté de la période de 1670-1780. La carte de Cassini (XVIIIème) confirme en partie cette hypothèse.

La grande crue de 1790 l'a détruit. Depuis, l'Allier s'est déplacée plus à l'Ouest de cet ancien port, en enfouissant ces blocs sous les sédiments. Les quatre grandes crues du XIXème siècle n'ont pas changé de manière significative les cours actuels des deux rivières.

Le "Port de Ris" actuel a gardé son statut pendant une cinquantaine d'années. L'avènement du chemin de fer et l'amélioration des routes ayant provoqué le déclin de la batellerie, vers 1850.

Si vous allez sur le pont de Ris en été, vous constaterez que cette ligne de blocs apparue sur la rive droite de l'Allier barre tout le lit et s'enfonce de nouveau sous les sédiments... en rive gauche !



Carte de Cassini (XVIIIème siècle)

Au moins quatre anciens ports "fluviaux" sont connus sur le secteur du Bec de Dore :
- Puy-Guillaume
- Limons – amont : les Bravards
- Limons - Mons : le Port de Ris
- Mariol : les Pinots

La batellerie - Le Riau des Noyers

Suite à la grande crue historique de 1790, la pointe du confluent fut repoussée loin en aval (après le pont actuel). Les marchandises qui descendaient la Dore n'avaient alors plus d'accès au Port de Ris, sinon en remontant l'Allier.

Ce changement dommageable a fait réagir les bourgeois, les marchands et les voituriers d'eau qui ont alors choisi de créer un chenal qui coupait la confluence. Ainsi, les bateaux venant de la Dore rejoignaient l'Allier juste en amont du Port de Ris actuel. Ce chenal, qui existe toujours, se nomme le "Riau des Noyers".

Il délimite le "cœur du Bec de Dore". Il a failli cesser d'exister quand, en 1986, l'administration a bouché son entrée sur la Dore, par un enrochement. Les associations de protection de la nature se sont mobilisées et ce barrage a été partiellement rouvert.

Le riau des Noyers, devenu un hot-spot de biodiversité

La pêche professionnelle

L'Allier était une rivière riche en poissons, une manne pour les riverains depuis la nuit des temps. Ainsi, la pêche professionnelle s'est développée à l'époque moderne. Le fruit du travail était vendu dans les campagnes alentour. Des hotus, des chevesnes, quelques brochets, des grandes aloses, des lamproies,... mais aussi de la friture étaient pêchés.

La pêche professionnelle a décliné dès les années 50. Le développement des transports, des grandes surfaces commerciales, les pollutions des cours d'eau sont les principales raisons de ce déclin.

La remontée du saumon

Pêcheur à l'épervier sur les bords de l'Allier vers 1900
© Ulysse Chabrol

Le saumon

Le saumon effectue, sur l'Allier, un périple de plus de 850 km depuis l'Atlantique jusqu'en Lozère pour frayer : un record européen !

L'abondance du saumon sur les deux rivières du Bec de Dore a été une formidable source de nourriture. À tel point que, lassés de cette nourriture "banale", les contrats de travail stipulaient que le saumon ne devait être proposé qu'une à deux fois par semaine aux ouvriers agricoles. Tout ceci est un lointain souvenir : au XXe siècle, le déclin de l'espèce est brutal. Aujourd'hui, bien que la pêche au saumon sur nos rivières soit interdite depuis 1994 et malgré tous les efforts engagés, le saumon sauvage de l'Allier reste rare.

Une riziculture !

"Le Petit tonkin", c'est l'autre nom donné par les riverains à cette plaine entre Limons et Puy-Guillaume ! Le climat chaud et humide qui règne ici pendant l'été, avec son lot de moustiques, n'est pas la raison principale de cette appellation. Son origine remonte au XVIIIème siècle, époque à laquelle la culture de riz y a été expérimentée.

En effet, de riches commerçants constatant l'intérêt de cette culture en voyageant dans les colonies, créèrent une "Compagnie des rizières de France". La culture fut lancée en janvier 1741, après l'obtention des autorisations nécessaires.

Graminée

"La rizière est, pendant les quatre mois que dure la culture, un cloaque, un marécage aux exhalations putrides, devant fatalement répandre autour d'elle les miasmes et les germes de fièvre paludéenne chronique."

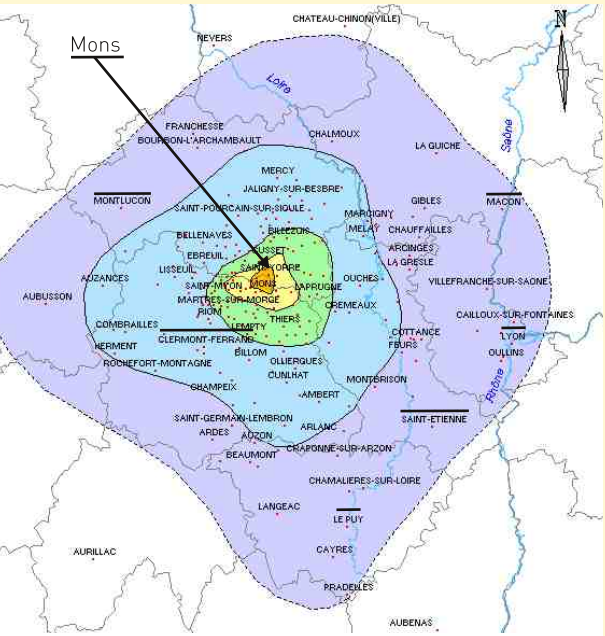
J-M Bondois, La "peste du riz" de Thiers (1741) , in Revue d'histoire économique et sociale, 1928, n° 4

Ces rizières de la vallée de la Dore furent rapidement décrites comme des lieux "putrides". Durant l'été, une épidémie connue comme "la peste de Thiers" se déclencha dans la ville. Elle aurait causé le décès de 400 personnes. Les édiles de Thiers et de la Province d'Auvergne protestèrent fortement et la riziculture fut interdite en janvier 1742. L'idée de copier une culture de l'Extrême-Orient n'avait pas fait long feu, mais le "surnom" du secteur est resté gravé dans les mémoires.

Une centrale nucléaire ?

Peut-on imaginer que depuis le pont de Limons, le massif des Bois Noirs et la Montagne Thiernoise soient occultés par d'énormes tours de refroidissement ?

Au début des années 80, le projet de construction d'une centrale nucléaire a bien failli aboutir. Elle aurait été érigée en lieu et place du hameau "Les Baraques", juste au Sud de la route reliant Limons à Puy-Guillaume.



Carte d'intensité du séisme du 25 mars 1957. Source BRGM

Degré d'intensité (échelle macrosismique MSK)

- 2 et 2.5 : très faible (rares personnes)
- 3 et 3.5 : modérée (quelques personnes)
- 4 et 4.5 : assez forte (grand nombre)
- 5 et 5.5 : forte (majorité)
- 6 et 6.5 : dommages légers
- 7 et 7.5 : dommages prononcés
- 8 et 8.5 : dégâts massifs
- 9 et 9.5 : destructions nombreuses
- Localité concernée par le séisme

Quatre sites avaient été retenus en Auvergne : trois dans l'Allier et celui de Limons. Des études préalables ont été réalisées et le projet avançait.

Il fut stoppé en 1981. Les doutes sur la capacité des deux rivières à refroidir les réacteurs, l'opposition des écologistes, de la ville de Vichy (pour la protection de ses captages d'eau potable) et le souvenir du séisme du 25 mars 1957 à Randan ont pesé.

Mais c'est plus certainement la volonté d'un moratoire sur les nouvelles constructions de centrales par le nouveau pouvoir socialiste en place, qui a bloqué définitivement le projet.

Centrale de Belleville sur Loire

Un hot spot de biodiversité

Une histoire de ténacité

À la fin des années 1960, la pratique de l'observation naturaliste se répandait, en même temps que les problèmes de pollutions et de destruction des milieux naturels se multipliaient.

À l'inverse, dans ce secteur, les activités agricoles déclinaient et le confluent, isolé par le "Riau des Noyers" et les deux rivières, est resté un endroit tranquille, favorisant l'accueil d'une faune et d'une flore riches et diversifiées.

C'est pourquoi en 1973, trois associations de protection de la nature auvergnate* déposèrent un dossier visant à créer une Réserve Naturelle Nationale sur 160 ha. Le dossier n'a pas abouti.

Depuis, une partie du Bec de Dore a été aménagée et modifiée notamment par l'agriculture (maïsiculture...) et la sylviculture (peupleraie...). En parallèle, d'autres projets de protection se sont succédés sans grand succès.

**Auvergne Nature, Le Centre Ornithologique d'Auvergne et La Société d'Etude et de Protection de la Nature du Massif Central*

Le Bec de Dore aujourd'hui

En 2001, le Conseil départemental du Puy-de-Dôme, aux prémices de sa politique au titre des Espaces Naturels Sensibles (ENS), a su saisir l'opportunité d'acquérir 65 ha de terrain situés à la confluence.

Ainsi, plus de quarante ans après la première tentative de création d'une réserve naturelle, les parcelles acquises par le Département du Puy-de-Dôme, auxquelles s'ajoutent celles de la LPO Auvergne, de la Mairie de Puy-Guillaume et des syndicats des eaux (dans le cadre de la protection des captages d'eau potable), aboutissent à une protection de ce remarquable espace naturel.

L'ensemble des études menées depuis 2001 depuis son classement en ENS confirme la grande valeur écologique de ce territoire.

La Faune

Quelques chiffres clés...

149 Oiseaux

héron cendré

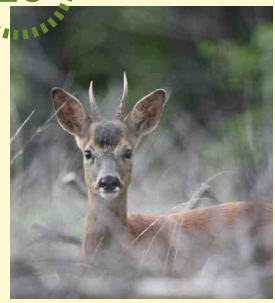
317 Coléoptères

saperda punctata

54 Papillons de jour

cuivré des marais

25 Mammifères



chevreuil

7 Amphibiens

crapaud commun

5 Reptiles

lézard vert

Les oiseaux

La tranquillité du site attire de nombreuses espèces d'oiseaux : depuis 1980, 149 ont été observées sur ce secteur dont 32 nicheuses certaines et 75 nicheuses probables. Certaines d'entre elles sont classées en danger critique d'extinction au niveau régional (la sarcelle d'hiver et la mouette rieuse) ou en danger (l'aigrette garzette, la mésange boréale...), pour ne citer qu'elles.

Les coléoptères

Une étude réalisée en 2015 classe l'ENS du Bec de Dore comme le site le plus riche du Puy-de-Dôme en termes d'espèces bioindiactrices (74 sur un total de 317 espèces identifiées), devant l'ENS de la forêt de la Comté ou la Réserve Naturelle Nationale de Chastreix Sancy...

Piégeur de Loutres © Louis Saugues, 1913

La loutre

Au début du XXème siècle, ce mammifère aquatique était présent sur presque tout le territoire français. Mais au fil des ans, les activités humaines (la chasse, le piégeage, la pollution, l'aménagement des cours d'eau...) ont réduit drastiquement son aire de répartition. En 1972, la loutre est enfin protégée !

Une dizaine d'années plus tard, les naturalistes constataient le début de sa reconquête des territoires perdus : ainsi, les premiers indices de sa présence sur la Dore datent de 1996.

La Flore

Grâce à son isolement, l'ENS possède l'une des plus grandes entités de forêt alluviale à bois dur du Département (chênes, frênes...). Partout ailleurs, avant la déprise agricole, les zones alluviales facilement accessibles étaient pâturées. Ces grandes étendues nues sont encore visibles sur les premières photos aériennes de 1946 de l'IGN.

Le site héberge une mosaïque de milieux variés issue de l'action mécanique des rivières. Ici les crues façonnent le paysage, elles érodent les berges, déposent des plages de galets, créent des boires... De cette multitude de milieux nait une flore d'une grande variété.

Aujourd'hui, les ripisylves* du Bec de Dore sont dans un état de conservation remarquable et relèvent d'un intérêt au niveau européen (classé au titre de Natura 2000).

**Ripisylve : ripa (rive) et sylva (forêt). Cette formation végétale se développe à la frontière entre l'eau et la terre. Essentielle au bon fonctionnement de la rivière, elle sert aussi de zone ressource et de refuge pour de nombreuses espèces animales et végétales, terrestres et aquatiques.*

Cet écosystème abrite potentiellement 12 taxons définis comme rares ou peu communs, dont :

ludwigie des marais

pigamon jaune

chenopode fausse ambroisie

renoncule des marais

epiaire des marais

oenanthe aquatique

315 espèces ont été déterminées au sein des parcelles du Département (65 ha). Ce niveau de diversité s'avère très intéressant, au regard de la taille réduite de cet espace et de sa relative pauvreté en milieux humides d'une part, et vu l'importance du couvert forestier d'autre part. Sachant que la végétation des grèves alluviales (groupements sur galets) de l'Allier et de la Dore n'a pas été explorée.

Qui fait quoi?

Le Conseil départemental

Depuis 1994, le Département travaille à la préservation du patrimoine naturel du territoire Puydômois, notamment grâce à sa politique des Espaces Naturels Sensibles. Cet outil permet de faciliter l'acquisition de parcelles (droit de préemption), de financer des travaux de réhabilitation, des études naturalistes et d'organiser des actions de sensibilisation pour tous les publics.

Exemple d'actions : mise en place d'un pâturage

L'État (DREAL Auvergne Rhône-Alpes)

Il met en place un réseau européen de sites naturels protégés (Natura 2000). Le Bec de Dore est concerné par 2 des 3 sites Natura 2000 du Val d'Allier dans sa partie Puy-de-Dôme.

LPO Auvergne

La ligue pour la protection des oiseaux Auvergne est une association loi 1901. Elle est gestionnaire du site depuis 2002. Dans ce cadre, elle met en œuvre le plan de gestion de l'ENS dont les objectifs sont de conserver la biodiversité du site et de poursuivre les acquisitions et les études.

Des animations

Parmi les objectifs de gestion adoptés par le Conseil départemental, la préservation de la tranquillité du site tient la première place. L'accès au site est donc limité. Le public est invité à le découvrir par l'extérieur, au niveau du Pont de Ris et des rives opposées, ou lors de balades naturalistes accompagnées. N'hésitez pas à consulter l'agenda.

ens.puy-de-dome.fr

Partagez vos expériences sur
ens63@puy-de-dome.fr

Remerciements

Cette brochure est le fruit de rencontres en 2014 et 2015 entre Jean-Jacques LALLEMANT de la LPO Auvergne et l'association « Ris Autrefois », notamment.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont aidé à retracer l'histoire du Bec de Dore et de ses environs : Messieurs R.FOUCHER (adjoint au maire de Ris), J.RIOS, G.CORRE, J-F.BARRAUD, C.GIRONDE, H.GIRONDE et Mme NIVELLON, et en particulier Romain LEGRAND pour sa contribution et ses ressources photographiques (anciennes photos sur l'Allier).

Nos remerciements sont également adressés aux partenaires techniques : le CEN Auvergne, la Mairie de Ris, la Mairie de Limons, la Mairie de Mons, la Mairie de Puy-Guillaume, la Mairie de Mariol, la Mairie de St Priest-Bramefant.

Rédaction : JJ. LALLEMANT, S. HEINERICH - LPO Auvergne / E. TEXIER - Département **Illustrations et photos** : C. TOURNADRE, C. ROLLANT, JJ. LALLEMANT, R. LEGRAND, C. GIRAUD, CEN Auvergne, Mairie de Ris, E. TEXIER, H DERUS, Photothèque CD63, B.CALMONT, UNIVEGE **Cartographie & Conception graphique** : La Supérette **Impression** : Imprimerie DECOMBAT